



FAURÉ EN HÉRITAGE

GASPARD DEHAENE

Gabriel Fauré (1845-1924)

1. Huit pièces brèves op. 84
VII. Allégresse 1'28

Maurice Ravel (1875-1937)

2. Pavane pour une infante défunte
M.19 5'50

Florent Schmitt (1870-1958)

3. Soirs op. 5 - I. En rêvant 2'22

Louis Aubert (1877-1968)

4. Lutins op. 11 4'12

Lili Boulanger (1893-1918)

5. Trois pièces - I. D'un vieux Jardin 2'24

Gabriel Fauré

6. Pavane op. 50 5'01

Lili Boulanger

7. Prélude en Ré bémol majeur 2'20

Maurice Ravel

8. Jeux d'eau M.30 5'52

Mel Bonis (1858-1937)

9. Ophélie op. 165 4'12

Jean Roger-Ducasse (1873-1954)

10. Sonorités... 6'06

Georges Enesco (1881-1955)

11. Suite n° 2 pour piano op. 10 - III. Pavane 5'41

Mel Bonis

12. Au crépuscule op. 111 2'47

Gabriel Fauré

13. Valse-Caprice n° 1 op. 30 7'16

Florent Schmitt

14. Enfants op. 94 - VII. Moïse (sauvé des eaux) 2'01

15. Enfants op. 94 - VIII. Terrible 1'47

Charles Koechlin (1867-1950)

16. Paysages et Marines op. 63 - III. Promenade
vers la mer 2'07

Jean Roger-Ducasse

17. Six Préludes - I. Très nonchalant 1'07

18. Six Préludes - III. D'un rythme très précis 1'10

Paul Ladmirault (1877-1944)

19. Hommage à Gabriel Fauré 3'08

Louis Aubert

20. Valse-Caprice op. 10 2'52

Enregistrement réalisé du 3 au 6 mars 2025 à Dobiacco en Italie / Direction artistique, prise de son et montage : Florent Ollivier / Photos du livret : Romain Charrier / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Lénéig Thébaud / Design : Wallis Foucher / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2026 MIRARE, MIR776 - www.mirare.fr

COMPOSER

AVEC FAURÉ

En 1896, Gabriel Fauré est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris, dont il deviendra ensuite le directeur de 1905 à 1920.

Durant ces années, la France vit un foisonnement artistique éblouissant en tous domaines. « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent » s'émerveille Baudelaire. La musique connaît un essor considérable et l'on assiste à une émulation inédite dominée par les génies de Debussy et Ravel. Leur succès fera de l'ombre à de nombreuses personnalités. Mais il appartient aux interprètes d'en révéler plus tard les beautés.

À côté de l'astre Ravel, inspirés par leur maître Fauré, gravite une constellation d'artistes à l'univers poétique personnel infiniment riche. J'ai eu à cœur de partager ici ma joie de leur découverte.

L'année 2024, centenaire de la mort de Fauré, a célébré son génie de compositeur. Cet enregistrement a pour vocation de rendre hommage à son génie de professeur. « On reconnaît l'arbre à ses fruits. » Et l'art suprême d'un pédagogue n'est-il pas de permettre à ses disciples de se révéler dans leur singularité ?

Gaspard Dehaene

Franchir les portes du Conservatoire, à Paris, rue Bergère jusqu'en 1911, signifiait l'espoir d'être admis dans des classes associées à des noms prestigieux. Concourir, être reçu, faire ses preuves puis obtenir la reconnaissance de ses maîtres, telle était l'ambition de tous ces musiciens et musiciennes qui se soumettaient aux épreuves. Certains ont réussi au-delà de leurs espérances, et sont devenus célèbres. D'autres, moins connus aujourd'hui, ont pourtant participé à l'émergence d'une génération pour laquelle la modernité était une aspiration commune. Tous les noms présents sur ce disque sont ceux de musiciens pour lesquels la classe de composition de Gabriel Fauré, au tournant du XX^e siècle, était un passage obligé pour exercer le métier de compositeur. Peut-être parce que lui-même avait suivi un parcours contraint au sein de l'école Niedermayer, Fauré était à même de repérer les futurs grands noms de la musique française. Pour Ravel, il mit son enseignement du métier au service d'une personnalité musicale déjà affirmée, tandis que le jury du Prix de Rome refusera par quatre fois à l'auteur des *Jeux d'eau* qu'il en soit le récipiendaire. D'autres élèves de Fauré présents sur ce disque, tels que Florent Schmitt, Jean Roger-Ducasse ou Lili Boulanger, l'obtiendront, mais seront beaucoup moins chéris par la postérité. Le maître avait à cœur d'être du côté de l'avenir et de soutenir la musique de son époque. Ce fut d'ailleurs avec ses étudiants qu'il fonda en 1909 la Société musicale indépendante, dont Ravel, Schmitt, Koechlin et Aubert étaient membres. Leur reconnaissance était encore palpable en 1922, lorsque le directeur de la *Revue musicale* invita sept compositeurs de ses disciples à lui rendre hommage, en composant une pièce à partir des notes associées au lettres de son nom. *L'Hommage à Gabriel Fauré* de Ladmirault en est un témoignage qui a aussi valeur de portrait musical.

Réécouter Ravel, à travers des œuvres aussi célèbres que les *Jeux d'eau* ou la *Pavane pour une infante défunte*, entouré par ses pairs, permet de saisir l'esprit de classe qui régnait entre eux. Cet esprit est manifeste dans les jeux de dédicaces, d'influences dont témoignent tant les œuvres que la correspondance. Les pavanés de Fauré, Ravel et Enesco se font écho par le choix de cette danse ancienne tout en cultivant des styles très différents. De la même manière, la *Valse-Caprice* de Louis Aubert, qui date de 1902, renvoie à celle de Fauré, composée en 1894, et dédiée à la célèbre pianiste Marguerite Long qui sera si proche de Ravel. Ces relations soudées éclipsent parfois celles qui n'ont pas eu la possibilité de s'épanouir. Ainsi, Mel Bonis, née plus tôt dans le siècle, fréquenta la classe de César Franck avant de s'éloigner du milieu artistique qui admirait ses qualités : les injonctions familiales et sociales eurent raison d'une carrière publique, mais la compositrice continua à écrire tout au long de son existence. Lili Boulanger, quant à elle, bénéficia de l'autorisation à concourir au Prix de Rome. Elle l'obtint haut la main avant d'être emportée par la maladie. La guerre mobilisa aussi les musiciens, et, d'une certaine façon, marqua la fin de l'insouciance.

Le succès de la musique française à l'époque de Fauré, la sienne comme celle de ses contemporains, est lié à son charme insaisissable si bien décrit par Marcel Proust, dans son chef-d'œuvre écrit entre 1906 et 1922, *À la recherche du temps perdu*. Le romancier crée de toutes pièces la référence à une œuvre pour violon et piano, la sonate de Vinteuil, sorte de synthèse idéalisée du répertoire de l'époque. En écoutant Aubert, Ladamirault, Roger-Ducasse, c'est toute la sensibilité d'une époque qui affleure et que décrit Proust : « Sans doute les notes que nous entendons alors, tendent déjà, selon leur hauteur et leur quantité, à couvrir devant nos yeux des surfaces de dimensions variées, à tracer des arabesques, à nous donner des sensations de largeur, de ténuité, de stabilité, de caprice. » La puissance poétique des *Paysages* de Koechlin, des *Lutins* d'Aubert, la liberté des préludes de Lili Boulanger et de Roger-Ducasse peuvent aussi s'y rattacher, et, avec elles, la phrase faurénne qui infuse chacune des œuvres jouées. Comme Swann, le personnage principal du premier volume, l'auditeur reconnaît, « secrète, bruisante et divisée, la phrase aérienne et odorante qu'il aimait ».

Les sonorités du piano, l'intimité créée par le jeu soliste, favorisent l'intériorité dont sont empreintes certaines de ces pages. Il est aussi l'instrument de l'apprentissage, celui sur lequel on teste une harmonie, un enchaînement, un tempo, celui des réductions d'œuvres pour orchestre. C'est avec lui que le pianiste se livre au déchiffrement d'une partition, exerce aussi difficile que jubilatoire. La couleur s'obscurcit pour explorer les profondeurs harmoniques d'*Ophélie* de Mel Bonis et *D'un vieux jardin* de Lili Boulanger, et retrouve toute ses nuances pour la *Promenade* de Charles Koechlin, *En rêvant* de Florent Schmitt ou encore *Au crépuscule* de Mel Bonis.

Compagnon privilégié des compositeurs, apprentis ou aguerris, le piano doit parfois être protégé des pianistes ! C'est ce qu'atteste une lettre de Fauré lui-même adressée à l'interprète de ses *Valses-Caprices* : « Puis-je vous demander – ces auteurs sont rasants ! – des mouvements beaucoup plus modérés pour les thèmes de début de chacune des *Valses-Caprices* ? Ce qui en fait, dans mon esprit, la justification du titre : *Valses-Caprices*, c'est la variété dans les mouvements. On les joue toujours trop vite et trop dans un mouvement *uniformément rapide*. Ô pianistes, pianistes, pianistes, quand consentirez-vous à réprimer votre *implacable* virtuosité !!!! » Aux effets spectaculaires, le maître préférerait concevoir, selon les mots de Proust, des « phrases inaperçues, larves obscures alors indistinctes, qui devenaient d'éblouissantes architectures ; et certaines devenaient des amies ».

En choisissant les morceaux qui composent cet enregistrement, Gaspard Dehaene nous ouvre les portes du Conservatoire, nous donnant accès à l'effervescence qui y règne, au silence et à la concentration qui précèdent les auditions, et, surtout, aux échanges qui sous-tendent toute nouvelle œuvre présentée. Un hommage à celles et ceux qui transmettent, inspirent et encouragent au métier de musicien.

Isabelle Porto San Martin



GASPARD DEHAENE

C'est à l'âge de 16 ans que la rencontre musicale de Gaspard Dehaene avec Chopin lui fait abandonner sa passion d'enfance, le tennis, pour la passion de sa vie, la musique.

Formé au CRR de Paris par Anne-Lise Gastaldi, il obtient en 2012 son master au CNSMD de Paris, dans les classes de Bruno Rigutto et Denis Pascal. Par la suite, admis au Mozarteum de Salzbourg dans la classe de Jacques Rouvier, il approfondit son art avec Rena Cheretchevskaïa à l'École normale de musique de Paris et obtient parallèlement, en 2017, son master d'accompagnement vocal au CNSMD dans la classe d'Anne Le Bozec.

Lauréat du prix Pro Musicis, du Concours international de San Sebastian, Piano Campus, Grand Prix du Concours Alain Marinaro, il se produit dans de nombreux festivals en France – La Roque d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, Festival 1001 Notes, Printemps des Arts de Monte-Carlo, Radio France Montpellier-Occitanie, Flâneries musicales de Reims (filmé par Medici TV), Chopin à Bagatelle... – ainsi qu'à l'étranger – en Europe mais aussi au Maroc, en Nouvelle-Calédonie et au festival des Jeunes Artistes de Pékin.

Plusieurs expériences en concerto l'ont par ailleurs amené à jouer sous la direction de chefs tels Dmitri Liss, Elena Schwarz, Mihhaïl Gerts ou Flavien Boy, avec des orchestres tels que le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre philharmonique de l'Oural ou l'Orchestre Padeloup. Chambriste passionné partageant la scène avec Anne Queffélec, Raphaël Sèvre, Victor Julien-Laferrrière, Gérard Caussé, Paul Meyer, les quatuor Voce et Girard... Gaspard Dehaene est un partenaire privilégié également de l'altiste Adrien Boisseau, avec lequel il a enregistré deux albums chaleureusement accueillis par la presse.

Très sensible au répertoire du Lied et de la mélodie, il collabore en tant que lauréat de la Fondation Orsay-Royaumont avec la mezzo-soprano Victoire Bunel, aux côtés de laquelle il a enregistré l'album « Carte postale », paru en janvier 2021 chez B Records. La musique de son temps lui tient profondément à cœur également : créant en 2007 *Une page d'éphéméride* de Pierre Boulez, qu'il a eu le privilège d'étudier avec le compositeur lui-même, il a été sollicité par des compositeurs tels que R. Bruneau-Boulmier, F. Choveaux, C. Bray ou A. Benéteau dont il a enregistré la *Sonate Douamenez*.

Gaspard Dehaene a enregistré trois disques solo sous le label 1001 Notes : « Fantaisie » en 2016, « Vers l'ailleurs » en février 2019 avec des œuvres de Schubert, Liszt et Bruneau-Boulmier – disque unanimement salué par la presse –, et l'album « À la Mazur », dédié à Chopin et paru en janvier 2022.

Parmi ses récents engagements, il a notamment fait ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées en mars 2025 et donné l'intégrale des *Études d'exécution transcendante* de Liszt aux Lisztomanias de Châteauroux.

Nommé Artiste « Génération SPEDIDAM » pour 2017-2021, Artiste Steinway depuis 2019, Gaspard Dehaene enseigne depuis septembre 2021 en tant qu'assistant de Rena Cheretchevskaïa à l'École normale de musique Alfred Cortot.



COMPOSING

WITH FAURÉ

In 1896, Gabriel Fauré was appointed professor of composition at Conservatoire de Paris, of which he later became the director from 1905 to 1920.

For all these years, France has experienced a stunning artistic flourish in all fields. 'Scents, colors, and sounds respond to one another', said marveling Baudelaire. Music shows considerable growth and at the heart of an unprecedented emulation one finds such geniuses as Debussy and Ravel, whose success ended up overshadowing a lot of creative personalities. Now it is up to the performers to later reveal the latter's beauties.

Beside Ravel, the heavenly star, and inspired by Fauré their master, a constellation of artists make audible an infinitely rich, personal, poetical universe. Here, I personally took to heart to share the enjoyment I had of discovering them.

In the year 2024, a century after Fauré's death, we celebrated the composer's genius. The present recording aims to pay a tribute to his genius as a professor. Just as 'a tree is known by the fruit it bears', as the saying goes, isn't the educators' supreme art to allow their disciples to reveal themselves in their uniqueness?

Gaspard Dehaene

Passing through the doors of the Conservatoire in Paris, located *rue Bergère* until 1911, meant one always had the hope of being admitted to classes associated with celebrated names. Competing and passing, making your mark then gaining your masters' recognition, such was the ambition of all the musicians who would take the final examinations. Some succeeded beyond their expectations and became famous. Others, still, have gone unheard but took part in the emergence of a generation for which the quest for modernity was a common desire. All the names on the present record are those of musicians who regarded Gabriel Fauré's composition class, at the turn of the 20th c., as a must for anyone wishing to work as a composer. Maybe because he himself had followed a constrained career path within the Niedermayer school, Fauré was in a position to single out the future great names of French music. In Ravel's case, he had his teaching serve an already assertive musical personality, whereas four times the 'Prix de Rome' Jury denied the author of *Jeux d'eau* the right to be the award winner. Other students of Fauré's on this record, like Florent Schmitt, Jean Roger-Ducasse or Lili Boulanger, got the said prize, but were less cherished by the following generations. The master was indeed committed to side with the future and support the music of his times. Besides, it was with his students he founded in 1909 the 'Independent Musical Society', of which Ravel, Schmitt, Koechlin and Aubert were members. Their gratefulness was still real in 1922, when the editor of the *Revue Musicale* invited seven composers among his disciples to pay him a tribute, by writing a piece based on the notes associated to the letters of his name. Ladmirault's *Hommage à Gabriel Fauré* is both a testimony and a valuable musical portrait.

The present record offers a unique opportunity to rediscover Ravel through as famous works as *Jeux d'eau* or *Pavane pour une infante défunte*, and listening to him again, this time surrounded by his peers, allows capturing the class-spirit that prevailed amidst them all, so much so that it appears clearly in the dedications, the influences to which the works and the correspondence equally testify. The pavaues by Fauré, Ravel and Enescu echo one another through the choice of this age-old dance, while cultivating very diverse styles.

Similarly, Louis Aubert's *Valse-Caprice*, which dates back to 1902, refers to Fauré's, composed in 1894 and dedicated to the famous pianist Marguerite Long, later a very close friend of Ravel. These close-knit relationships could sometimes outshine those that did not have the opportunity to flourish. Mel Bonis, for instance, who was born earlier in the century, attended César Franck's class before backing away from the artistic community, however fascinated they were by her qualities: social and family influences got the better of a potential public career, yet she remained a composer with a lifelong passion for music-writing. As for Lili Boulanger, she made the most of the permission to compete for the 'Prix de Rome' —a prize she won with flying colors before disease claimed her life. The general mobilisation concerned the musicians too for a war that put an end to a carefree period.



The success of French music in Fauré's time is strongly connected with its elusive charm so perfectly described by Marcel Proust in his masterpiece written between 1906 and 1922, *À la recherche du temps perdu*. Created out of thin air by the novelist the reference to a fictional work for violin and piano he entitles *The Vinteuil Sonata* equates it with an idealized synthesis of the répertoire of the day. Whoever listens to Aubert, Ladmiraault, Roger-Ducasse feels the whole sensitivity of a period emerge, described as follows by Proust, 'Undoubtedly the notes we hear then, tend, according to their height and quantity, to cover surfaces of various dimensions before our eyes, to trace arabesques, produce in us sensations of width, flimsiness, steadiness, whimsicality'. The poetic power of Koechlin's *Paysages*, of Aubert's *Lutins*, the freedom of the preludes by Lili Boulanger and Roger-Ducasse may relate to this model too as well as the Faurean phrase which pervades each of the works performed here. Like Swan —the main character in the first volume— the listener recognises, 'secret, rustling and divided, the ethereal, fragrant phrase he was so fond of'.

The sounds of the piano, the intimacy created by the solo-playing enhance the interiority some of these pages are tinged with. In addition, it is the instrument for learning, the one on which a harmony, a sequence, a tempo will be tested, that of the reductions of orchestral scores. With it, the pianist engages in deciphering a score, as difficult an exercise as it is exhilarating. The colour gets darker to explore the harmonic depths of *Ophélie* by Mel Bonis and *D'un vieux jardin* by Lili Boulanger, and recovers the whole of its nuances for the *Promenade* by Charles Koechlin, *En rêvant* by Florent Schmitt or again *Au crépuscule* by Mel Bonis.

A favourite companion of either aspiring or practiced composers, the piano must sometimes be protected from the pianists themselves! This is confirmed by a letter Fauré himself addressed to the performer of his *Valses-Caprices*, 'May I ask you —aren't those authors boring!— for much more moderate movements for the themes at the beginning of each of the Valses-Caprices? What justifies the title : *Valses-Caprices*, is the *variety* in the *movements*. They are always played too fast and in a movement which is too evenly fast. O pianists, pianists, pianists, when will you agree to suppress your unremitting virtuosity!!!!' Instead of stunning effects, the master had rather conceive, in Proust's words, 'unperceived phrases, dark larvae at that moment undistinguished, which became dazzling architectures; and some even became friends'.

The moment he chooses the pieces in this record, Gaspard Dehaene opens the doors of the Conservatoire for us all, giving us access to the hustle therein, the silence and the candidate's focus preceding the hearings, and above all, to the exchanges that underlie the creation process of each new work. In a word, a tribute to those, men and women, by whom the profession as musician is passed on and inspired, and who encourage getting into this trade.

Isabelle Porto San Martin

Translation: **Michel-Guy Gouverneur**

GASPARD DEHAENE

Gaspard Dehaene was 16 when his musical encounter with Chopin caused him to give up tennis, his childhood passion, for his life's passion, music.

Trained by Anne-Lise Gastaldi at CRR (Regional Conservatory) in Paris, he got his Master's Degree at CNSMD (National Conservatory of Music) of Paris in 2012, in Bruno Rigutto's and Denis Pascal's classes. Afterwards, he was admitted to Salzburg's Mozarteum in Jacques Rouvier's class, and further mastered his art with Rena Shereshevskaya at *École normale de musique de Paris* and, in 2017, obtained his Master's Degree in vocal accompaniment at CNSMD in Anne Le Bozec's class.

The award recipient of the *Pro Musicis* prize, of the International Competition of San Sebastian, the *Piano Campus*, the Great Prize of the Alain Marinaro competition, he appears in a number of festivals in France — la Roque d'Anthéron, *La Folle Journée de Nantes*, *Festival 1001 Notes*, *Printemps des Arts* of Monte-Carlo, Radio France Montpellier-Occitanie, *Flâneries musicales de Reims* (including a Medici TV broadcast), *Chopin à Bagatelle...*— and abroad too, in Europe but also in Morocco, in New-Caledonia and at the *Young Artists Festival* in Beijing.

Due to several experiences in concerto, he has had the opportunity to perform under such conductors as Dmitri Liss, Elena Schwarz, Mihhail Gerts or Flavien Boy, with various orchestras like the 'Sinfonia Varsovia', the 'Ural Philharmonic orchestra' or the 'Orchestre Padeloup'. His enthusiasm for chamber music has brought him to perform with Anne Queffélec, Raphaël Sévère, Victor Julien-Laferrière, Gérard Caussé, Paul Meyer, the 'Voce' and the 'Girard' quartets... He is also a partner of choice for Adrien Boisseau with whom he has recorded two albums warmly welcomed by the music press.

As a laureate of Orsay-Royaumont foundation, Gaspard Dehaene's great sensitivity to the Lied and the melody repertoire has led him to set up a collaboration with the mezzo-soprano Victoire Bunel, by whom he recorded

the 'Carte postale' album, released in January 2021 with *B Records*. Contemporary music is something he cares about a lot: creating in 2007 *Une page d'éphéméride* by Pierre Boulez he was privileged enough to work on with the composer himself, he has ever since been requested by such composers as R. Bruneau-Boulmier, F. Choveaux, C. Bray or A. Benéteau whose *Sonate Douarnenez* he has recorded.

Other recordings by Gaspard Dehaene include three solo discs under the *1001 Notes* label : 'Fantaisie' in 2016, 'Vers l'ailleurs' in February 2019 with works by Schubert, Liszt and Bruneau-Boulmier —a record unanimously hailed by the Press—, and recently 'À la Mazur', an album dedicated to Chopin, released in 2022.

Among his recent commitments, he made his debut at Théâtre des Champs-Élysées in March 2025 and performed the whole collection of Liszt's *Études d'exécution transcendante* at *Lisztomanias* in Châteauroux.

Recently named both an artist of the 'Spedidam Generation' for 2017-2021, and an 'Artiste Steinway' since 2019, Gaspard Dehaene has been teaching as Rena Shereshevskaya's assistant at *École Normale de Musique Alfred Cortot* since September 2021.

Translation: **Michel-Guy Gouverneur**